

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr. »	20 fr. »
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr. »	24 fr. »
Etranger.....	10 fr. »	18 fr. »	36 fr. »
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr. »	16 fr. »	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	50
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (Matin.).

En Artois, nous avons complètement repoussé une nouvelle attaque allemande dans le bois en hache et sur le versant ouest de la vallée de la Spûchez.

Les combats de tranchée à tranchée, accompagnés de canonnade de part et d'autre, ont continué au sud de la Somme, dans la région de Lihons et du Quesnoy-en-Santerre.

L'ennemi a renouvelé son bombardement des régions en arrière de notre front de Champagne, avec emploi d'obus lacrymogènes. Notre artillerie a riposté sur les batteries et tranchées ennemies.

Lutte à coups de bombes et de grenades en Argonne, au nord de la Houyette, ainsi qu'à Vauquois.

Dans les Vosges, une vigoureuse contre-attaque nous a permis de reprendre toutes nos positions au sommet de l'Hartmannswillerkopf, et de nous emparer en outre d'un fortin précédemment occupé par l'ennemi. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Un groupe d'avions a bombardé aujourd'hui la gare des Sablons à Metz. De nombreux éclatements ont été observés sur la gare même et sur un train en marche qui a dû s'arrêter. Un poste d'aiguillage a sauté.

COMMUNIQUÉ BELGE

La nuit et la matinée ont été calmes.

Cet après-midi, faible canonnade réciproque au sud de Nieuport, aux abords de Dixmude et vers Steenstraete.

Pas d'action d'infanterie.

Dimanche (Soir).

En Artois, nous avons enlevé, hier soir, une forte barrière au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, et nous nous y sommes maintenus, après avoir repoussé deux contre-attaques au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, bombardement violent de part et d'autre. Aucun incident à signaler sur le front de l'Aisne, en Champagne, ni en Argonne.

En Lorraine, nous avons encore gagné cent mètres de tranchées au nord de Reillon au cours de combats rapprochés et opiniâtres.

Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 15 au 16, les centres de ravitaillement allemands de Maizières, d'Azoudange et la gare d'Avriouourt.

AUX DARDANELLES. — La première quinzaine d'Octobre a été calme. Des tentatives faites par les Turcs pour s'approcher de nos tranchées à la mine ont été enrayées par l'explosion de nos contre-mines.

L'artillerie turque a été active, mais pas efficace, grâce à la supériorité de nos propres batteries.

Nos avions ont bombardé journellement avec succès divers établissements et camps de l'ennemi.

Lundi (Matin).

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis devant Loos, le Bois en Hache à l'est de Souchez.

Nous avons consolidé et élargi nos positions dans le bois de Givenchy.

Sur l'Aisne, des combats rapprochés à la grenade sont signalés aux environs de Codat.

En Champagne, bombardements toujours intenses et réciproques particulièrement dans la région de Tahure.

Sur le front de Lorraine, nous avons énergiquement riposté à la canonnade ennemie par des feux efficaces qui ont allumé des incendies dans les lignes allemandes, près de Leintrey-Améoncourt. Des contre-attaques allemandes violentes et répétées contre nos positions au nord de Reillon ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Les Allemands ayant encore récemment effectué des bombardements aériens sur des villes anglaises et un de leurs avions ayant lancé des bombes sur Nancy, un groupe des nôtres a bombardé aujourd'hui la ville de Trèves, sur laquelle trente obus ont été lancés.

COMMUNIQUÉ BELGE.

La nuit et la matinée ont été relativement calmes.

L'après-midi, l'ennemi a montré plus d'activité. Il a canonné la région au sud de Dixmude et a bombardé avec son artillerie et ses lance-bombes le terrain entre Steenstraete la maison du Passeur.

Lundi (soir).

Nous avons, au cours de la nuit, complètement rejeté, par nos tirs de barrage, d'artillerie et d'infanterie, trois nouvelles tentatives d'attaques de l'ennemi, contre le Bois en Hache, au nord-est de Souchez.

Au sud de la Somme, une lutte presque continuelle d'engins de tranchées s'est poursuivie dans le secteur de Lihons, tandis que nos batteries effectuaient sur les ouvrages allemands des tirs efficaces.

Au nord de Verdun, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnnoirs de mines récemment explosés entre les lignes. Ils ont été partout repoussés. Pendant la nuit, feux très vifs d'infanterie de tranchées à tranchées dans les environs de Nomeny.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis, à l'est d'Épily, près de Grémécourt et de Blomcourt, et bombardé la gare de Blamont.

NOUVELLES de la GUERRE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

AMSTERDAM. — D'après des renseignements de bonne source, l'autorité allemande en Belgique envisage nettement la possibilité d'une évacuation si la forte poussée franco-anglaise devait persister sur les lignes d'Armentières et d'Arras.

Sans répit, soldats et civils allemands préparent les lignes de retraite. Des précautions inouïes sont prises pour éviter toute indiscretion, toute surprise. D'Anvers à Malines, de Malines à Louvain, jusqu'à la Meuse, on travaille jour et nuit, préparant des voies stratégiques, minant les ouvrages et les routes, rele-

vant tous les points d'appui, repérant les buts d'artillerie.

Dans le sud du pays, notamment dans les régions de Tournai-Lille, même animation. Un recensement de la population du Nord empêche toute personne de gagner la Belgique; les routes sont fermées et les défenses activées.

DANS LES BALKANS

La Serbie n'a pas déclaré la guerre à la Bulgarie.

PARIS. — Contrairement à ce qu'annoncent des dépêches de Londres, on affirme, dans les milieux diplomatiques, que la Serbie n'a pas déclaré la guerre

à la Bulgarie. La situation de fait est celle-ci : la Serbie ayant été attaquée par les Bulgares sans déclaration de guerre de la part du gouvernement de Sofia, est obligée de se considérer comme étant, par la force des choses, en état de guerre avec la Bulgarie.

Les Forces serbes.

PÉTROGRAD. — Grâce aux récents efforts, auxquels toute la population civile contribua dans un élan de sacrifice sublime, la Serbie put de nouveau enrôler 150.000 hommes. En ajoutant ces recrues à l'armée existante, on obtiendra le nombre approximatif, mais très rapproché du réel des forces armées dont le roi Pierre dispose au moment actuel. Ces forces s'élevaient de 250.000 à 300.000 hommes et ne dépassent pas comme maximum 350.000.

Leur armement est des plus perfectionnés. L'artillerie, surtout, est tout à fait à la hauteur des exigences techniques de la guerre moderne. Quant à la trempe du soldat et à l'expérience de la lutte, la Serbie a déjà acquis l'admiration du monde entier. L'armée bulgare fut par deux fois battue par les Serbes à plate couture, il y a deux ans, au champ Moutonier et sur la rivière Bregalnitz.

Les Envahisseurs.

BUCAREST. — La distance qui sépare les armées allemandes des armées bulgares est d'environ 130 kilomètres, à travers un pays montagneux et privé de route.

120.000 Serbes empêchent la jonction germano-bulgare. La jonction des corps bulgares avec les armées austro-allemandes est difficile. Le généralissime bulgare cherche à l'opérer au moyen d'une offensive violente effectuée sur presque tous les points du front à la fois. On évalue à plus de 120.000 hommes les forces serbes qui résistent à cette formidable pression.

Les efforts des Serbes.

GENÈVE. — On mande de Salonique au « Tunin ». que l'état-major serbe concentre tous ses efforts à empêcher la jonction des armées austro-hongroises, allemandes et bulgares. Tout trafic par voie ferrée est suspendu pour activer le transport des munitions et des canons. Les Serbes craignant un soulèvement en Macédoine ont renforcé leurs postes des deux côtés de la voie ferrée, près de Guevguelio et y ont installé des réseaux de fils de fer.

Les alliés ont tendu devant le port de Salonique un réseau de fils de fer pour se prémunir contre l'attaque des sous-marins.

La destruction de Belgrade.

ZURICH. — A propos de la prise et de la destruction de Belgrade, les journaux allemands n'expriment qu'un regret : celui de l'évacuation à temps des fonds des banques.

Les vainqueurs ont trouvé l'antique capitale de la Serbie entièrement dépillée des objets de valeur et n'y ont rien pu piller.

« Lorsque, écrivent les « Dernières Nouvelles de Munich », on contemple des hauteurs de la ville capturée, on n'aperçoit que des monceaux de ruines. La forteresse, le parc, le quartier industriel, tous les faubourgs et aussi les districts du centre sont détruits. Le château royal de Topcidera, situé plus au sud de la ville, a été gravement endommagé. »

A Nisch.

BUGAREST. — Des messages d'Innsbruck annoncent que le génie français transforme Nisch et ses environs en une formidable forteresse.

Les archives serbes.

ATHÈNES. — Il se confirme que les archives de l'état-serbe ainsi que le trésor de la Banque nationale de Serbie ont été transférés à Monastir.

Nos communications avec la Bulgarie interrompues.

PARIS. — Par suite de l'état de guerre existant entre la France et la Bulgarie, les communications télégraphiques entre les deux pays sont interrompues. L'administration des postes n'admet plus les télégrammes à destination ou provenant de la Bulgarie.

Le Traité gréco-serbe.

PÉTROGRAD. — L'interprétation que donne la Grèce de son traité avec la Serbie n'est pas considérée dans les cercles diplomatiques russes comme étant le dernier mot du gouvernement hellénique. On croit, par ailleurs, que les circonstances seront plus fortes que les sophismes, et que le gouvernement grec se verra mis par elles dans l'obligation de remplir les engagements que comporte son traité avec la Serbie.

SUR LE FRONT ITALIEN

Le communiqué.

ROME. — Par une opération hardie et bien conduite, nos troupes ont pris de vive force la forte position de Prégasina, important point avancé du groupe fortifié de Riva, dans la zone montagneuse à l'ouest du lac de Garde.

L'action a commencé dans la nuit du 13 octobre. Tandis que sur la côte est du lac nos détachements avançaient des rochers du Monte Altissimo et faisant une démonstration, sur la côte ouest, les troupes destinées à l'attaque se dirigeaient vers Prégasina, et, malgré les difficultés du terrain, les conditions atmosphériques défavorables et le feu violent des puissantes batteries des ouvrages de Riva, elles ont réussi à avancer jusque sous les retranchements ennemis.

Pendant la nuit, nos détachements, favorisés par un épais brouillard, se sont hardiment approchés des réseaux de fils de fer et y ont ouvert de larges brèches.

Dans la matinée du 15 octobre, l'attaque a été reprise sous un feu très vif de mousqueterie, d'artillerie et de bombes asphyxiantes. Nos troupes se sont emparées de Prégasina et ont avancé victorieusement sur les hauteurs qui dominent au nord du pays, la vallée de Ledro, sur lesquelles elles se sont établies solidement.

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun événement important.

DU CÔTÉ RUSSSE

Prise de la Ferme de Gatani.

PÉTROGRAD. — La prise par les Russes de la ferme de Gatani, à 25 kilomètres de Drinsk et à 8 kilomètres du chemin de fer de Vilna à Pétrograd, mentionnée dans le communiqué d'hier, constitue un important succès pour les Russes, en ce qu'elle donne un puissant point d'appui qui assure le développement ultérieur des progrès réalisés.

Les tribus des Kirghiz.

PÉTROGRAD. — Les tribus des Kirghiz seront envoyées prochainement sur les champs de bataille quand elles auront reçu l'entraînement nécessaire. Ces tribus comprennent, douze millions d'habitants.

Les autorités favorisent l'utilisation des soldats kirghiz, qui se sont toujours fait remarquer par leur hardiesse.

Succès Monténégrins.

CETTIGNE. — L'ennemi a attaqué vigoureusement les troupes monténégrines près de Driva et de Grahovo, essayant de s'emparer de nos positions sans aucun succès. L'ennemi a éprouvé de grandes pertes au cours des attaques qu'il a livrées durant ces derniers jours.

Trois aéroscopiques ont volé au-dessus de la Drina à Grahovo et Piva, dont un à la suite d'une panne de moteur est tombé intact près de Plevlje.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Lundi, 4 heures.

Mort de M. Decori.

PARIS. — M. Félix Decori, secrétaire général de la Présidence de la République, est décédé subitement au cours de la nuit dernière.

L'occupation de Strumitza.

ATHÈNES. — Selon des informations officielles de Salonique, les Serbo-Albanais ont occupé Strumitza, mais aucune confirmation de source serbe n'est arrivée. Les Alliés occupent un certain nombre de points dominants la ligne du chemin de fer dont la protection est considérée comme assurée.

La mobilisation Roumaine.

ZURICH. — Le « Journal Officiel » roumain publie un décret maintenant sous les drapeaux toutes les classes mobilisées et appelant pour le 29 octobre la classe 1916.

La Chine impérialiste.

COPENHAGUE. — La nation chinoise serait en majorité favorable aux rétablissements de l'empire.

Sur le front Russe.

PÉTROGRAD. — On croit à une nouvelle attaque allemande au sud-est de Riga, dans le but de détourner l'attention de Dwinsk où les événements continuent à se développer. L'ennemi ne progresse pas.

M. Winston Churchill démissionnerait.

LONDRES. — M. Winston Churchill démissionnerait pour aller rejoindre son régiment sur le front.

L'EXPÉDITION D'ORIENT

La démission de M. Delcassé n'a pas éclairci la situation des alliés en Orient, mais elle n'a pu obscurcir le sentiment qu'ils avaient de leur devoir commun.

M. Delcassé n'était pas pour l'intervention immédiate, que d'autres trouveront tardive ? A-t-il trop subordonné l'action de la France à celle de l'Angleterre et de la Russie ? N'a-t-il pas su user des précédents forts et expédients souvent nécessaires avec les interlocuteurs trop subtils ? Nous nous garderons bien de répondre à ces questions. Notre ignorance et la vigilance de la censure nous conseillent la prudence.

M. Viviani peut-il garder le portefeuille des affaires étrangères ? Voilà ce que l'on se demandait samedi dans les couloirs de la Chambre. On disait en souriant que M. Viviani ne pouvait prendre la direction spéciale des affaires étrangères parce que M. Jules Guesde menaçait de se retirer du cabinet le jour où il y serait le seul ministre sans portefeuille. Le nom de M. Jules Cambon réunissait bien des suffrages, mais on faisait remarquer qu'un diplomate de carrière, même clairvoyant, ne peut faire que de la diplomatie verbale alors que l'heure de l'action habile ou violente a sonné. On parlait avec faveur de l'envoi de M. Aristide Briand au quel d'Orsay avec cette signification que M. Briand a été depuis très longtemps le partisan d'une action énergique dans les Balkans.

Quoi qu'il en soit, le Parlement a sanctionné l'expédition des Balkans. C'est là un théâtre de la guerre où les scènes les plus inattendues peuvent se dérouler. Le drame complet des chevaliers, des coups-jarrets et des traites. Mais il nous semble qu'on alarme trop le public avec l'intervention des Allemands et des Bulgares contre la Serbie. Il y a du côté de nos ennemis une part de bluff dont il faut savoir tenir compte. Ils font beaucoup de bruit pour des succès d'apparence parce qu'il faut bien qu'ils masquent leur déconvenue sur les deux fronts essentiels de la guerre. Il faut se garder du pessimisme de ceux qui voient la montagneuse Serbie réduite en quinze ou vingt jours et les Allemands tendre la main aux Turcs et renforcer la défense de Constantinople où ils sont depuis longtemps. La Serbie résistera et les Alliés luttent efficacement à empêcher les jonctions trop favorables à nos ennemis.

Certains voient déjà les Allemands et les Turcs maîtres de l'isthme de Suez et de l'Égypte, puis de la Tripoli.

laine et de l'Algérie. A la voix du commandeur des croyants, se levait le Kaiser, l'Islam se soulevait.

Nous ne savons prévoir les malheurs de si loin. Les Alliés, malgré les fautes d'une diplomatie plus sentimentale que réaliste, ont prévu les conséquences du nouveau plan de campagne de nos ennemis. Suivant le mot du « Berliner Tageblatt » notre diplomatie doit être prosaïque et notre action coordonnée doit être à la fois prudente et forte.

Les Anglais et les Français, qui ont si mal engagé l'action des Dardanelles, se garderont de fautes pareilles à Salonique. Quant à l'intervention italienne, nous ne tarderons pas à connaître dans quelle forme elle se produira. Ce n'est pas, trahir un secret diplomatique, mais c'est simplement ne pas méconnaître l'histoire, que rappeler que la Grèce et l'Italie ont en Orient des aspirations qui sont semblables mais qui ne sont pas communes. L'absentéisme inconcevable de la Grèce favorisera, croyons-nous, l'intervention énergique des Italiens, qui sont leurs rivaux pour la conquête de certaines lies et de certaines positions de l'Asie Mineure.

Mais l'intervention essentielle est celle de la Russie. Que fera l'armée d'Odesa ? Les Russes se contentent-ils d'un débarquement dans les ports bulgares ? Nous espérons une action plus large et plus vigoureuse. La plus efficace serait celle qui, par des libérations intelligentes, entraînerait les armées roumaines à la suite des armées russes.

En un mot, l'action des quatre grandes puissances qui veulent secourir l'héroïque Serbie doit être assez rapide et assez forte pour que les Austro-Allemands ne trouvent pas sur le théâtre balkanique les succès décisifs qu'ils n'ont pu trouver sur les autres théâtres de la guerre.

L'heure est venue où les Allemands ne peuvent plus surmonter les difficultés à coups de renforts et de formations nouvelles. Leur réservoir est vidé et le jeu de navette, où ils ont pu montrer pendant un an une supériorité, devient bien dangereux à cette heure où les Alliés ont des hommes et des munitions en masse.

Il nous faut encore un peu de patience, mais les décisions sont prises et nous verrons bientôt leurs réalisations. Nous devons garder la pleine confiance que sur le quatrième théâtre de la guerre les Barbares ne seront pas plus heureux que sur les trois autres.

Octave AUBERT.

L'intelligence et la guerre.

Ce n'est pas un paradoxe de prétendre qu'entre les multiples effets qu'elle aura la guerre pourrait bien avoir celui de stimuler notre activité intellectuelle et d'activer encore notre goût pour les idées. Par le nombre des problèmes historiques qu'elle aura soulevés, par l'importance formidable des intérêts qu'elle aura agités, par la quantité des questions scientifiques dont elle exigera la solution immédiate, on peut dire qu'elle aura vraiment fait appel à toutes les ressources de l'intelligence humaine et dans une certaine mesure élargi notre horizon. C'est un sentiment que chacun de nous ressent plus ou moins dans sa sphère et son

Il peut observer les effets autour de lui. Le goût pour les sciences mécaniques par exemple, va grandir d'une façon démesurée par le simple fait de la guerre industrielle que nous subissons. Les gigantesques innombrables machines au jeu de cette machine triomphante ne seront pas les seuls du reste à être touchés par le puissant jet de forces qu'ils dirigent : les jeunes générations, bien que simples spectateurs, subiront à jamais l'empreinte du grand drame. Pendant des mois et des mois, des jeunes gens, ces enfants auront contemplé de leurs yeux ou vu en images tout ce que le génie humain peut produire d'appareils, de moteurs, de canons monstrueux, de machines-outils et d'aéroplanes. Leur imagination ne se demandera qu'un instant pour se précipiter sur celui qui

offre la science. Croyez bien qu'à l'heure actuelle l'homme de science, dans ces jeunes cerveaux enfiévrés, partage la gloire avec le soldat. Bien avant la guerre, ces enfants étaient déjà de sages, très sollicités par tout ce qui avait un caractère scientifique, mais chaque découverte n'était pas portée de leur main, si l'on peut dire, plusieurs étaient assez lointaines de la foule. Au lieu que, en ce moment, les dernières trouvailles de notre génie sont là, sous les yeux de chacun, l'imense usine est en mouvement d'un bout à l'autre du pays, la puissance incroyable du mécanisme se révèle en entier spectacle émouvant qui orientera plus d'une destinée.

Ce qui est vrai de la mécanique ne l'est pas moins, du reste, de l'histoire et de toutes les sciences en général. Une guerre mondiale comme celle que nous vivons oblige la pensée de chacun à faire un effort constant pour se hausser, pour se mettre au niveau des grands événements que nous côtoyons. Que de notions de toutes sortes nous aurons acquises ou retrouvées ! Tant de pays à la géographie naguère incertaine dans notre esprit et dont nous parcourons aujourd'hui fiévreusement la carte pour y suivre par la pensée la marche des armées. Tant de leçons de l'histoire oubliées, que nous avons dû réapprendre et dont nous avons retrouvé le fil qui les lie aux événements contemporains. Tant d'aperçus précieux sur la psychologie des peuples auxquels nous nous référons ou auxquels nous venons le produit de nos observations nouvelles. Tant de grands événements, enfin, de sentiments nouveaux, de thèmes tout neufs qui se sont amassés depuis le début de la guerre et sont devenus en quelque sorte le trésor national commun où les artistes de demain et les poètes invont chercher la matière de leurs œuvres futures. Il n'est, pour ainsi dire, pas de domaine intellectuel où l'activité ne soit ralentie, et elle s'est accélérée dans presque tous. On peut même dire que les grands intérêts humains n'ont jamais trouvés, dans les feuilles publiques, tant de place pour être débattus que maintenant, et ce public français, qu'on accusait d'impudence à s'élever au-dessus de son petit monde d'intérêts, subit depuis quelques mois sans broncher le plus formidable cours de politique étrangère qu'on ait jamais professé en plus tragiques circonstances.

LES INDESIRABLES

La « Gazette de Francfort » a pu annoncer que son correspondant à Paris l'avait prévenue qu'on prévoyait, chez nous, la dernière semaine de septembre comme un suprême délai pour la percée des lignes allemandes. Le fait est très commenté et on ne manque pas de se demander quel est ce correspondant, comment il peut opérer à son aise à Paris, et l'on est tout naturellement porté à supposer que la police est mal faite dans des circonstances où la sécurité nationale dépend de son zèle et de sa vigilance.

Qu'il se trouve à Paris, non pas un mais des correspondants de journaux allemands, cela ne fait pas le moindre doute. Nous avons signalé à plusieurs reprises des lettres, des chroniques et de feuilletons consacrés par d'importants organes d'outre-Rhin à la vie parisienne pendant la guerre et qui donnaient bien l'impression de la chose vraie. Il suffit d'ouvrir la « Gazette de Cologne », la « Gazette de Francfort », ou la « Berliner Tageblatt » pour y trouver des informations télégraphiques par la voie de Genève ou d'Amsterdam relatives à des bruits circulant à Paris mais que les journaux parisiens s'abstiennent de signaler. Il est même arrivé à ces organes, toutons de publier des résumés d'articles « échappés » par la censure dans tel ou tel journal parisien et que notre public ne connaît que par la blancheur d'une colonne vierge de tout caractère d'imprimerie à un titre ou une signature pressée. Peut-être ces résumés constituaient-ils des faux ; peut-être étaient-ils exacts. D'une manière comme de l'autre, il résulte du fait que des correspondants allemands veillent à Paris et qu'ils communiquent avec Cologne, Francfort ou Berlin presque aussi rapidement qu'en temps de paix. S'ils rapportent la base de ce que tout le monde peut voir ici, les Allemands doivent être fixés sur l'admirable force morale de la France après quatre mois de guerre et sur la résolution du peuple français de poursuivre la lutte jusqu'au bout.

Qu'il a savoir quels sont ces correspondants et comment on pourrait, en toute certitude, se débarrasser d'eux, c'est une autre affaire. Ce serait chose aisée s'il s'agissait de professionnels, car la presse constitue un monde relativement restreint où les recherches sont faciles. Tout permet de supposer qu'il s'agit de correspondants occasionnels, probablement des neutres, qui séjourneraient ici deux ou trois semaines, puis vont pratiquer le même métier en Angleterre, en Italie, voire en Russie. La guerre a eu cet effet, curieux de jeter vers le journalisme des gens qui, avant le 2 août 1914, étaient d'honnêtes voyageurs de commerce, des employés modestes et des gens de professions libérales. Là où des journalistes professionnels connus, classés, eussent inévitablement échoué, ils ont passé en raison même de leur effacement et de leur manque de relief. Ils se sont improvisés correspondants de guerre, se promenant en touristes à travers les pays belligères, notant soigneusement tout ce qu'on leur raconte et insistent sur qu'on ne leur raconte pas. Cela fait partie de la « copie » intéressante et souvent des « papiers » font-ils dire.

Les correspondants des journaux allemands affectés à Paris, apparemment, ont été en partie, à cette occasion, ou du moins en partie, parviennent-ils à se faire passer pour des journalistes professionnels.

quelle nous accueillons d's neutres munis d'un banal mot de recommandation, à pénétrer dans les bureaux où l'on est informé ? C'est bien difficile. Ils promettent leur ennuie de café en café, font causer les garçons, dont ils rapportent les confidences comme des impressions générales du public, écoutent à haute voix aux tables voisines. On a la fâcheuse habitude de discuter sans réserve au café des choses du jour et de commenter sans mesure les faits dont on ignore la portée réelle. La moindre indication relative aux opérations recueillie par hasard, on éprouve le besoin de la signaler à ses amis, de la développer, de l'enfler, d'échafauder sur elle tout un plan de campagne. C'est ainsi que naissent les rumeurs fantastiques qui circulent pendant des jours, et des semaines, c'est ainsi que sans y mettre la moindre intention méchante, on renseigne les correspondants occasionnels des journaux allemands, qui « font des lignes » avec nos espoirs et nos colères, notre joie et notre chagrin.

Le public lui-même est responsable des indiscretions que l'on recueille avec tant de soin de l'autre côté du Rhin. Il ne se dit pas assez que nous sommes en guerre, que les paroles en apparence les plus innocentes peuvent être dangereuses et que chacun a le devoir de faire prudence dans l'appréciation des événements. Sans doute, ce contrôle de soi-même est difficile quand l'esprit et le cœur sont pleins de la lutte que les frères poursuivent l'après leur journalement. Les ajournés de la classe 1916, qui devaient passer le conseil de révision du 4 janvier au 27 février 1915, n'ont pas été soumis à une nouvelle visite médicale devant les conseils de révision de la classe 1917.

L'autorité militaire ayant estimé avec raison que le laps de temps d'un peu plus de deux mois, qui avait séparé la formation des classes 1916 et 1917 n'était pas suffisant pour modifier sensiblement l'état physique des ajournés de la classe 1916 et permettre leur admission dans l'armée, il est résulté de cette décision qu'à l'heure actuelle, les ajournés se trouvent, au point de vue du service militaire, exactement dans la même situation que ceux de la classe 1917. La situation des ajournés de la classe 1916 se trouve en quelque sorte anormale. De toutes façons, il ne paraît pas possible que cette situation puisse se prolonger au-delà de la fin de l'année, puisque, l'ajournement étant prononcé pour un an, les ajournés de la classe 1916 auront accompli leur année d'ajournement le 4 janvier prochain.

DANS LES BALKANS

Le Communiqué Serbe.

Nisch. — Sur le front Nord, dans la région de Pojarevatz, l'incalme est complète, à l'exception du secteur de Semendria, où se poursuit une lutte violente d'artillerie. Les Austro-Allemands n'ont pas réussi à progresser.

Sur le front du Buejani, l'ennemi n'a pu s'emparer que des positions de Dede-Bair, situées sur la frontière même. Les troupes qui avaient débouché de Kadi-Bogaz n'ont pas pu avancer de plus de six kilomètres sur territoire serbe.

Sur le Timok, la lutte d'artillerie continue sans aucun progrès ennemi.

Vers Stroumitza.

Athènes. — On annonce de Salonique qu'une vive canonnade est entendue du côté de Doiran. Les Serbes ont obligé les Bulgares à reculer plus au nord. Les troupes serbes se sont avancées de Houdovo vers Stroumitza. L'occupation de cette ville est incessamment attendue.

Vigoureuse résistance Serbe.

Nisch. — L'attaque prononcée par les Bulgares est générale sur toute la frontière serbe, depuis Negotin (frontière serbo-roumaine) jusqu'à Radovitch (frontière serbo-grecque).

Ces attaques sont particulièrement violentes à l'Est, droite bulgare, qui cherche à opérer sa jonction avec les Austro-Allemands, et sur l'Est gauche, vers Valandovo, à trente kilomètres de Guevgueli, ces dernières forces bulgares ayant pour objectif la voie ferrée Nisch-Uskub-Salonique, afin de couper le ravitaillement.

Cent vingt mille Serbes, échelonnés le long de la frontière, résistent opiniâtrement à la pression de l'ennemi. On dit cependant que les Bulgares seraient parvenus à occuper les collines qui forment la frontière et les ouvrages qui sont à l'Est de Zastichar, tout près de la frontière austro-serbe.

Pochevatz entre les mains des Allemands.

Genève. — Les Allemands annoncent qu'ils ont pris dans la nuit du 16 au 17, les ouvrages du front sud de Pochevatz et que cette ville est ainsi tombée entre leurs mains.

180.000 Boches contre les Serbes.

Athènes. — Des renseignements précis permettent d'évaluer exactement les forces allemandes opérant contre les Serbes. Elles sont au nombre de 180.000 hommes, les divisions formées étant à trois régiments et non à quatre comme on le croyait.

L'Aide des Turcs.

Milan. — La « Corriere della Sera » est informée de Bucarest que des mouvements de troupes turques s'opèrent vers la frontière bulgare. Les Turcs fourniraient de 120.000 à 150.000 hommes.

Des officiers allemands ont pris possession de la ligne Dedeagatch-Sofia.

En Albanie.

Rome. — D'après une information de Durazzo au « Corriere della Sera », les autorités monténégrines et serbes, à Esad-Pacha à Durazzo ont découvert un complot albanais organisé par l'Autriche pour attaquer la Serbie et faciliter l'entrée des Bulgares en Albanie. Plusieurs agents autrichiens et officiers bulgares auraient été fusillés.

Lepidum. — Suivant le « Nouveau Journal de Vienne », il est probable que le gouvernement grec enverra des troupes contre les rebelles en Albanie, afin que les Serbes puissent rappeler leurs troupes actuellement dans ce pays.

A Salonique.

Amsterdam. — D'après le correspondant à Salonique du « Fêtes Lloyd », 35.000 soldats grecs sont cantonnés dans la ville.

La conquête des Anglais.

Athènes. — Le bruit court que les Anglais, en outre du débarquement de leurs troupes à Salonique, interviendraient sur les côtes bulgares et turques à Dedeagatch et Enos.

Le refus du Liban bulgare.

London. — Le vice-amiral commandant la flotte alliée de la Méditerranée orientale a déclaré le blocus du Liban bulgare de la mer Noire à partir du 10 octobre.

Quarante-huit heures de grâce ont été accordées, à partir du commandement du blocus, pour permettre aux vaisseaux neutres de quitter la zone bloquée.

Après l'Offensive la Défensive.

Pétrograd. — La prise par les Russes de la ferme de Gabent, à 25 kilomètres de Dvinsk et à cinq verstes du chemin de fer de Vilna à Pétrograd, mentionnée dans le communiqué d'hier, constitue un important succès pour les Russes en ce qu'elle leur donne un puissant point d'appui qui assure le développement ultérieur des progrès réalisés. L'« Invalide Russe », organe du ministère de la guerre, écrit :

« Nous constatons que l'offensive austro-allemande a cessé presque complètement sur tout notre front. Partout les Allemands passent à la guerre défensive. Nous devons ce succès à la force de résistance de l'armée russe. »

Nouvelles Locales et Régionales.

LES AJOURNÉS DE LA CLASSE 1916

Seuls, les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ont été soumis à une nouvelle visite médicale avec les appelés de la classe 1917 et incorporés dans les premiers jours de septembre, soit neuf mois après leur ajournement. Les ajournés de la classe 1916, qui devaient passer le conseil de révision du 4 janvier au 27 février 1915, n'ont pas été soumis à une nouvelle visite médicale devant les conseils de révision de la classe 1917.

L'autorité militaire ayant estimé avec raison que le laps de temps d'un peu plus de deux mois, qui avait séparé la formation des classes 1916 et 1917 n'était pas suffisant pour modifier sensiblement l'état physique des ajournés de la classe 1916 et permettre leur admission dans l'armée, il est résulté de cette décision qu'à l'heure actuelle, les ajournés se trouvent, au point de vue du service militaire, exactement dans la même situation que ceux de la classe 1917. La situation des ajournés de la classe 1916 se trouve en quelque sorte anormale. De toutes façons, il ne paraît pas possible que cette situation puisse se prolonger au-delà de la fin de l'année, puisque, l'ajournement étant prononcé pour un an, les ajournés de la classe 1916 auront accompli leur année d'ajournement le 4 janvier prochain.

CONSEIL MUNICIPAL

Ordre du jour de la séance du jeudi 21 octobre 1915, à 17 heures.

Communications et avis. Vente d'objets mobiliers. Liquidation d'une pension. Approbation d'un marché de fournitures. Rédevance d'eau de la Maternité. Prolongement de la conduite d'eau sous le chemin des Lilas. Autorisation de défendre à une action judiciaire. Réparation de toitures.

LE MORATORIUM PROROGÉ

Le « Journal officiel » publie un décret prorogeant pour une nouvelle période de soixante jours, sous les mêmes conditions et réserves, les délais accordés par les précédents décrets pour le paiement des valeurs négociables.

DECRET DU 14 OCTOBRE 1915.

Article premier. — Il est interdit d'abattre, pour être livrés à la boucherie :

1° Les femelles des espèces bovine, ovine et porcine en état de gestation manifeste ;

2° Les jeunes femelles de l'espèce bovine âgées de moins de deux ans et demi n'ayant pas encore quatre dents de remplacement apparentes (pinces et premières molaires) ;

3° Les agneaux mâles et femelles dont le poids vif est inférieur à 25 kilogrammes ;

4° Les porcelets dont le poids vif est inférieur à 60 kilogrammes.

Art. 2. — Toutefois, les animaux visés aux paragraphes précédents, mal conformes, atteints de tares ou victimes d'accidents et en général tous animaux impropres à la reproduction pourront être abattus sur la production d'un certificat, contenant le signalement des animaux et le motif de l'autorisation d'abattage accordé. Ce certificat sera délivré, sur la demande écrite et motivée du propriétaire, soit par le maire de la commune, en cas d'accident nécessitant l'abattage immédiat, soit par le service vétérinaire, en tout autre cas.

L'autorité qui aura délivré le certificat autorisant l'abattage conservera la demande du propriétaire et la transmettra au préfet du département.

Le certificat sera remis avant l'abattage à l'exploitant des abattoirs publics ou privés et des tueries particulières, qui, après y avoir certifié l'abattage, le déposera dans les trois jours à la mairie de la commune sur le territoire de laquelle est construit l'établissement. Ce document sera transmis d'urgence par la voie administrative au préfet du département dont relève l'autorité signataire du certificat.

Art. 3. — Lorsque la situation économique de leur département l'exigera, les préfets soumettront, en projet, au ministre de l'Agriculture, des arrêtés motivés ayant pour objet de restreindre ou d'étendre l'interdiction d'abattage portée à l'article 1er du présent décret.

Ces arrêtés deviendront exécutoires après approbation du ministre.

TRÉSORERIE GÉNÉRALE

Relève de l'Or versé au 20 septembre 1915 à la Trésorerie Générale et dans les Caisse des Percepteurs du Département.

ARRONDISSEMENT DE PAU
Trésorerie Générale, 603.314 fr. ; Perception de Béziers, 2.770 fr. ; Perception de Comarres, 15.865 fr. ; Perception de Garlin, 50.610 fr. ; Perception de Lembas, 43.340 fr. ; Perception de Lescar, 1.540 fr. ; Perception de Marcor, 10.540 fr. ; Perception de Nay, 67.870 fr. ; Perception de Peyrehorade, 4.480 fr. ; Perception de Portet, 27.380 fr. ; Perception de Pau, 4.340 fr. ; Perception de Thèze, 2.500 fr. ; Perception de Valpèrte, 7.040 fr. — Total : 841.569 fr.

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE
Recette des Finances, 221.200 fr. ; Perception de Bayonne, 10.000 fr. ; Perception

de Biarritz, 33.400 fr. ; Perception de Bidasoa, 38.500 fr. ; Perception d'Espelette, 8.000 fr. ; Perception d'Hasparren, 110.390 fr. ; Perception de Labastide, 6.740 fr. ; Perception de St-Jean-de-Luz, 63.100 fr. ; Perception d'Ustaritz, 31.040 fr. — Total : 649.430 fr.

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Recette des Finances, 114.405 fr. ; Perception de Garis, 18.740 fr. ; Perception d'Indy, 1.080 fr. ; Perception de Laveau, 10.490 fr. ; Perception de Mauléon-Bailhère, 23.140 fr. ; Perception de Saint-Etienne-Baigorry, 21.560 fr. ; Perception de Saint-Jean-Pied-de-Port, 82.180 fr. ; Perception de Saint-Palais, 6.550 fr. ; Perception de Tardets, 33.370 fr. — Total : 317.435 fr.

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Recette des Finances, 412.005 fr. ; Perception d'Avantès, 21.330 fr. ; Perception d'Arudy, 35.790 fr. ; Perception de Bédous, 25.480 fr. ; Perception d'Estes, 5.760 fr. ; Perception de Larrus, 20.320 fr. ; Perception de Monest, 23.910 fr. ; Perception d'Ordon-Bailhère, 3.370 fr. — Total : 553.955 fr.

ARRONDISSEMENT D'ORTHEZ

Recette des Finances, 281.760 fr. ; Perception d'Arthez, 21.960 fr. ; Perception d'Arthez, 3.490 fr. ; Perception d'Arzacq, 18.340 fr. ; Perception de Larz, 8.500 fr. ; Perception de Morlaix, 3.520 fr. ; Perception de Navarrenx, 15.830 fr. ; Perception de Rivehaute, 11.110 fr. ; Perception de Salles, 39.000 fr. ; Perception de St-Suzanne, 6.000 fr. ; Perception de Sauveterre, 38.380 fr. — Total : 445.890 fr.

RECAPITULATION GÉNÉRALE

Arrondissement de Pau..... 841.569
Arrondissement de Bayonne..... 549.439
Arrondissement de Mauleon..... 317.435
Arrondissement d'Ordon..... 553.955
Arrondissement d'Orthez..... 445.890

Total général..... 2.707.749

DANS L'ARMÉE

Infanterie.

Nominations à titre temporaire :

Au grade de chef de bataillon : Roze des Ordois, du 418^e.

Au grade de capitaine : les lieutenants Palasset, Taurin, du 418^e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants de la Bretesche, Fouraste, Greil, du 418^e.

Au grade de sous-lieutenant, les sous-officiers : Laurens, Manquillet, Lévêque, Bertrac, du 418^e.

BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL

Le numéro de Septembre du « Bulletin Municipal Officiel » paraît aujourd'hui chez Mme Loustalet, libraire, 12, rue St Louis.

Il contient divers actes et avis administratifs, des statistiques et un exposé sur le fonctionnement des Œuvres de guerre à Pau depuis le 1^{er} Décembre 1914 jusqu'au 30 Septembre 1915, dû à la plume élégante et autorisée de M. Stanislas Lavigne, adjoint au Maire.

Les abonnements sont reçus au Secrétariat de la Mairie.

CHUTE

La dame R..., 50 ans, habitant cours Camou, a fait une chute sans gravité Place de la République.

De la pharmacie Laporte où elle a été soignée, elle a regagné son domicile en voiture.

LA RAISON PERDUE

Une infirmière déséquilibrée, la dame F..., a été conduite à l'Asile St-Luc où on l'a internée.

LES CONVALESCENTS

Un groupe de tirailleurs algériens et sénégalais, convalescents, est arrivé en gare de Pau samedi soir, à 9 h. 50. On les a immédiatement conduits à l'hôpital-dépôt de la rue Samozet.

EN VOULANT ÉVITER UNE VOITURE

Samedi soir, vers 7 heures, rue Carnot, l'abbé L..., 74 ans, voulant éviter une voiture de place qui longeait ladite rue, est tombé sur la chaussée. Dans sa chute, le vieillard s'est blessé à la base du crâne. Après avoir reçu des soins émus par la pharmacie Lafont, l'abbé L... a été conduit à sa demeure, rue Carnot. Sa blessure ne paraît pas grave.

ARRESTATION

Pour coups et blessures sur la personne du sieur Fesancieux, 33 ans, peintre à Pau, les nommés Arilla Paul-Joseph, 56 ans, sujet espagnol, manoeuvre à Pau, domicilié place du Forail et son fils, Paul Aurilla, 29 ans, infirmier militaire ont été mis en état d'arrestation par le service de la police.

Après une violente discussion qui s'est produite dimanche soir, vers 10 h. 15, dans un immeuble de la rue Carnot, les deux coupables ont frappé leur victime et ont pris la fuite. Rattrapés quelques instants après ils furent aussitôt conduits au Poste de police.

Une enquête est ouverte.

SYNCOPE

Dimanche, à 3 heures, la dame H. D..., 48 ans, est tombée en syncope à l'angle des rues Montpensier et d'Oquin et s'est légèrement blessée au front. On l'a accompagnée à son domicile, passage Lavigne.

POUR LA SANTÉ PUBLIQUE

Ce matin, au marché de la Nouvelle-Halle, le service de la police a relevé de nombreuses contraventions contre des marchands pour avoir pas présenté à la visite du vétérinaire des champignons qu'ils avaient mis en vente.

PROCÈS-VERBAL

Le nommé Célestin P..., a été gratifié d'un procès-verbal pour ivresse et tapage nocturne.

FOOT-BALL

Hier, dimanche, se sont rencontrées les équipes des Unions Sportive Paloise (3) et de St-Martin (1).

Après une partie très acharnée et une mi-temps sans résultat, l'équipe de St-Martin a gagné par 12 à 0.

On a été particulièrement remarqué, Bardonneau, Lamazouère, Taurin et V. P.

« Arbitrage » très impartial de M. Salvagnol.

606 VOIES URINAIRES. Ataxie-Paralysies. Application des nouveaux vaccins de la Syphilis et des Maladies Sexuelles. Une séance quinzaine. Écoulements. Rétrécissements. Lésions d'urine. — SÉRO-INSTITUT de PARIS, le seul pouvant appliquer dans le S.-O. les meilleures découvertes. Cabinet Régional : PAU, 14, Cours Doudart, LUNDI et JEUDIS à 2 heures.

NAY. — Succès scolaires. — Ont été reçus à l'examen du brevet élémentaire, Béatrice Dupont, et Pons, de notre École primaire supérieure de garçons.

M. Miles Bignalet, Cabidos, Gasparou, Lanot, Lassus, Pampelonne, Loustau, Pouchot, Soucours et Couya, de notre École primaire supérieure de jeunes filles.

Cette dernière École a également remporté un brillant succès à l'examen du Brevet supérieur. Miles Moulouon, St-Jean et Thévenin ont été admises définitivement.

Toutes nos félicitations.

LANGON. — Mercredi dernier a eu lieu dans les bois du château une battue aux sangliers, sous la direction de M. Poucy-Dicart, de Corbères lieutenant de l'ouvroir.

Une laine et un marcesant ont été abattus par M. Soubray, 15 femelle pesant 58 kilogrammes et le petit 22 kilogrammes.

OSSE. — Nos poilus. — Nous apprenons avec plaisir que le jeune Latourette-Pon, espagnol au 24^e bataillon de chasseurs, dont nous avons annoncé la mort au Champ d'honneur le 21 mars 1915, à quelques mètres des tranchées ennemies, alors qu'il se ruait à la baïonnette sur l'ennemi, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes les plus élogieux ; notre jeune héros (il était à peine âgé de 20 ans) était déjà marié de son brevet de chef de section, ce qui joint à sa bravoure et à son entraînement, lui aurait valu un rapide avancement dans l'armée.

Nous prions son père, notre sympathique ami, M. Jean Latourette-Pon, dont la douleur doit être grande de perdre un fils unique, sur qui il fondait les plus belles et les plus légitimes espérances, de croire à la part que nous prenons à son deuil glorieux. Il trouvera certainement une consolation à la pensée que son fils est mort en brave, face à l'ennemi, pour la France, entouré du regret et de l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

Des tranchées, nous arrive encore cette semaine, un écho de la bravoure et du patriotisme des enfants d'Osse ; c'est encore un jeune, le sergent Joseph Isson, du 144^e régiment d'infanterie ; engagé à l'âge de 18 ans, ce brave a été depuis le début de la guerre, deux fois cité à l'ordre du corps d'armée ; on récompense de son sang-froid, de son intrépidité et de son mépris du feu, la Croix de guerre vient de lui être remise.

Nous félicitons bien sincèrement le sergent Isson et son père, M. Isson, propriétaire à Isson, qui doit être heureux et fier de son fils.

EN ACCOMPLISSANT SON DEVOIR.

En accomplissant son devoir, c'est-à-dire en souscrivant aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale, on fait encore, est-il besoin de le rappeler, une excellente affaire, puisque les Bons donnent un intérêt réel de 5.25 % net par an, et que les Obligations, de leur côté, représentent, y compris la prime de remboursement au pair, un taux réel de 5.60 % net par an, également. Le point essentiel, c'est que tous le monde, depuis le plus petit épargnant jusqu'au gros capitaliste, puisse participer aux efforts qui font le pays. Ceux-ci se procureront de grosses coupures ; ceux-là prendront aux bureaux de Poste les modestes bons de 5 et de 20 francs qui leur seront délivrés séance tenante ; ce qui importe, c'est que tous contribuent, pour leur part, au succès de la lutte. C'est que l'union de tous les Français se fasse sur le terrain financier comme ailleurs ; cette union n'est-elle pas une des meilleures garanties de la victoire.

Souscrivons donc toujours, en attendant l'Emprunt en préparation à la souscription duquel Bons et Obligations auront des droits particuliers. Nous avons d'immenses ressources en réserve, mais nous les devons à nos soldats qui, chaque jour, font de nouveaux progrès. Achetons, achetons des Bons, des Obligations ; à partir du 16 octobre, jusqu'à la fin du mois, les Obligations seront délivrées à 95.05.

MAIRIE DE PAU

Appel en faveur du Convoi Automobile Béarnais et Basque.

Pour assister l'évacuation rapide des blessés, leur transport immédiat dans les Hôpitaux de l'avant, la Croix-Rouge Française organise des convois d'ambulances automobiles.

Elle propose à chaque Département de fournir un convoi complet.

La Ville de Pau s'associera généreusement à ce don si précieux pour la vie, pour la guérison rapide des enfants du Béarn, qui, admirables d'héroïsme, donnent leur sang à la Patrie.

Avec un profond sentiment de gratitude pour tous les dons déjà reçus, le Maire fait un nouvel appel à la générosité de ses concitoyens et des amis de la France qui résident à Pau.

Les souscriptions seront reçues au Secrétariat de la Mairie où des carnets à souche seront remis aux personnes qui voudront bien provoquer et recueillir les petites souscriptions.

Le Maire : A. de LASSENCE.

VILLE DE PAU

Ouvre Municipaux d'Apprentissage. Rééducation professionnelle des Mutués de la Guerre.

DESIGNATION et HORAIRES DES COURS pour l'Année 1915-16.

Lundi et Mercredi, de 18 h. 15 à 19 h. 1/2. — Dessin. — Professeur : M. Castaignes, maître-sculpteur sur bois (Salle de la Halle) ;

Jeu de Vende, de 18 h. 15 à 19 h. 1/2. — Ébénisterie et Menuiserie. — Maître technique : M. Campagnolle, maître-ébéniste (Atelier de l'Ecole St-Cricq) ;

Mercredi et Samedi, de 20 heures 1/4 à 21 h. 1/4. — Comptabilité pratique ; Dactylographie. — Professeur : M. Gomer (Salle de la Halle) ;

Mardi et Mercredi, de 20 à 21 heures. — Enseignement général. — Professeur : M. Claret, Directeur de l'Ecole Henri IV (Salle de la Halle) ;

Ouverture des Cours : Jeudi 7 octobre 1915. Inscription des Elèves, au début de la 1^{re} séance, dans la salle du Cours.

NOTA. — Il pourra être créé d'autres Cours, en vue de la rééducation professionnelle des Mutués, si la nécessité en est constatée.

Le Maire : A. de LASSENCE.

EXTRAIT

des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Mariage.

Achille Marge, employé de commerce

à Pau, Eugénie-Mathilde Cambon, repousseuse à Pau.

Décès.

Jean Faget, maçon né à Loubieng, 67 ans.

Mario Verdier, ménagère, née à Arreau (H. P.), 80 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander